



à Paris.

13, rue Saint-André-des-Arts, 13.

Annonces: 20-30 c. la ligne.

Réclames 1 fr.

Chaque numéro

content

Un nouveau Dessin en lithographie.

Bonnie - 1848

POUGET, C.

Journal paraissant le Dimanche et le Jeudi.

LES ROIS.

Mirabeau confondait, l'histoire en main, ceux qui osaient lui parler des bienfaits de la royauté. Camille Desmoulins eut la fantaisie de passer un jour en revue tous les rois de France, et sa plume ne rencontra que des tyrans, des assassins, des faux monnoyeurs, des imbéciles ou des débauchés. O grand homme, la race n'en est pas changée, le même sang coule toujours dans leurs veines, et si vous pouviez revivre aujourd'hui, quel profond dégoût s'emparerait de votre âme en jetant les yeux sur la carte d'Europe!

Polichinelle veut se donner cette satisfaction. Ça l'attristera un peu en songeant aux pauvres peuples ; mais tant pis, il rira encore une fois. Comme il se pique toujours de galanterie, il commencera d'abord par les dames couronnées.

Ah! Rule Britannia! Vive l'Angleterre! Quelle charmante petite reine que Victoria, avec son *king-consort*, le royal étalon! Son peuple, il est vrai, meurt de faim; mais ne doit-il pas se consoler en apprenant que les ladies vont au bal de la cour avec des parures coûtant plusieurs millions? Les ouvrières de Birmingham et de Manchester, dans l'impossibi-

lité de nourrir leurs enfans, se conforment au précepte de Malthus, l'économiste humanitaire, et les empoisonnent avec du laudanum. Qu'est-ce que ça fait ? Est-ce que leur reine n'en fait pas tous les ans, et n'a-t-elle pas le moyen de les élever ? C'est une compensation : John-Bull, sortiras-tu enfin de ton apathie ?

Au midi, les types changent; les femmes sont plus vives, plus romanesques, il leur faut des émotions. Isabelle est de cette nature; aussi se procure-t-elle des émotions de tous genres. Digne fille de sa mère, elle est déjà à la hauteur des grisettes de Madrid; mais à leur différence, elle peut se donner certains plaisirs que celles-ci n'ont pas, celui de faire fusiller vingt patriotes espagnols qui ont eu la sottise de croire que les hommes étaient nés pour être libres. Charmante enfant, tu peux bien donner la main à ta voisine Dona Maria, reine trois fois parjure, trois fois vaincue, et réduite en dernier lieu à mendier le secours de l'étranger pour bombarder les Portugais.

Continue ta course, Polichinelle, peut-être seras-tu plus heureux du côté des rois. Mais non, tu ne trouves-là encore que mensonge et cruauté. Respect aux morts; silence sur l'ex-roi citoyen, tout son règne peut se caractériser par une pièce de cent sous. Voici le seul souvenir qu'il laisse dans le cœur du Français.

En Italie, un ambitieux, laissant massacrer les Milanais, mais venant leur porter secours après la

victoire, avec l'espérance de placer un jour sur sa tête la couronne de fer. Un Ferdinand, dit le *bombardeur*, roi très-pieux, faisant très-dévotement ses Pâques, mais désespéré de n'avoir pas encore détruit la ville de Messine. Infâmie ! Un homme qui tue son semblable, et un scélérat qui en assassine des milliers, reste encore debout sur son trône !

On aurait tort de croire que la race des Nérón, des Claude, des Vitellius était perdue, c'est au Nord qu'on la retrouve personnifiée dans trois rois, dont toute l'occupation jusqu'à ce jour consiste à rivaliser de zèle pour égorger une nation dont ils se disputent les lambeaux. Frédéric-Guillaume, cependant, est un roi rempli des meilleures intentions; n'a-t-il pas accordé, le pistolet sous la gorge, tout ce que lui demandaient ses chers Berlinoïses, après les avoir fait mitrailler dans les rues de la capitale? N'a-t-il pas promis aux Polonais de rétablir leur nationalité? Il est vrai que dans ce moment il les fait exterminer en Posnanie; mais c'est probablement pour ne pas être en retard de politesse avec son ami Nicolas. Et Ferdinand l'imbécile, quel bonhomme, qui passe son temps à faire la cuisine et à s'amuser avec des petits joujoux de Nuremberg, pendant que ses infâmes ministres cherchent à reprendre par la ruse un pouvoir traîné un moment dans la boue des rues de Vienne! Et tous les petits principicules d'Allemagne, pépinière royale de maris, nullités complètes, si ce n'est les ducs de Bade et de Wurtemberg, avantageusement connus

ABONNEMENT :

Un an	18	28
Six mois	9	14
Trois mois	5	7

Annonces 30 c. la ligne.

Réclames 1 fr.

Écrire franco

pour

les lettres et paquets



pour avoir fait massacrer les bandes républicaines de Shanude et Keller. Réveille-toi, lourd Allemand! sors donc des nuages de la métaphysique pour expulser les ignominies qui te gouvernent, et au lieu de craindre la France, souviens-toi qu'elle est ta sœur chérie.

Enfin pour compléter la série, une bête farouche laissant bien loin derrière lui les Alaric et les Attila, et qui pourrait bâtir une ville avec des ossements humains. Nicolas, Polichinelle n'en dira pas plus sur toi, parce que les ordures le dégoûtent; mais il forme seulement un vœu, et puisse-tu l'entendre! Le crime de lèze-humanité est le plus grand de tous, celui qui l'a commis doit l'expier aux yeux du monde entier; c'est pourquoi tu seras pendu un jour sur un gibet planté au milieu de la Pologne.

Peuples, voici vos rois. Pour écrire leur histoire au complet, il faudrait tremper sa plume dans du sang. Ils sont aujourd'hui ce qu'ils étaient hier, et leurs fils les imiteront, si vous ne secouez pas cette lèpre honteuse. C'est à vous de choisir entre la liberté et la servitude.

UNE RÉFORME FACHEUSE

MAIS UTILE À FAIRE.

Lundi dernier, quand la salle de l'Assemblée nationale a été envahie, plusieurs femmes se sont trouvées mal dans les tribunes. — Il y avait bien des hommes qui ne se trouvaient pas bien, ailleurs que dans les tribunes; mais ceux-là au moins étaient chez eux, et à peu près obligés d'y être. — En est-il de même des femmes? Pas le moins du monde. — Qui est-ce qui les attire aux séances de l'Assemblée nationale?... Rien, qu'une vaine curiosité, ou peut-être le désir d'étaler quelque colifichet de toilette, comme si elles étaient dans une loge du théâtre de la Nation....

Elles seraient bien mieux à leur place sur les bancs du gynécée national.

DEUX MOTS AUX RÉACTIONNAIRES.

O réaction! que tu as beau jeu!... comme la pitoyable affaire de lundi dernier t'a bien fait relever la tête?... En vérité tu aurais dirigé toi-même le complot que certainement tu n'aurais pas eu un plus grand succès!... Tu es capable d'espérer la victoire!...

Nous avons entendu des hommes s'écrier en plein restaurant: — Oui, on nous a volés au 24 février, mais c'est assez d'une fois! — Et ces hommes-là, nous n'osons pas vous dire comment ils étaient habillés, ces hommes qu'on a volés?...

Honte et infamie à ces misérables qui osent maintenant avouer que la République les a surpris et qu'ils conspirent contre la République! malheur à ceux qui ne la désirent pas du fond de leurs cœurs cette République démocratique, seule pure et grande, comme le peuple seul est pur et grand!...

Qui donc est plus anarchiste que l'homme qui parle aujourd'hui de relever en France le trône qu'on a brisé il y a trois mois, et cela pour y placer Henri V, ou un faible enfant à qui il suffirait de mettre une couronne sur la tête pour qu'elle se changeât pour lui en une pierre de sépulchre!...

N'y pensez pas, réactionnaires, vous qui vous déguisez sous le nom de *républicains modérés*; vous serez criminels en conspirant contre la République démocratique, et le crime se punit, vous le savez! vous serez fous et insensés en rappelant une monarchie en France, et Bicêtre et Charenton ont des cabanons pour les fous et les insensés!

Surtout ne croyez pas avoir remporté une trop grande victoire ces jours-ci. — Soyez sages; trop de satisfaction pourrait vous perdre.

MINISTÈRE DES CULTES.

L'Assemblée Nationale n'a pas voulu d'un ministère du travail, mais a, en revanche, créé un ministère des cultes.

Il est vrai que ce nouveau ministère n'a existé que deux jours, mais sa formation n'en a pas moins été décrétée.

Braves citoyens représentants, où diable ce jour là votre bon sens était-il donc passé? Auriez-vous donc par hasard des tendances au jésuitisme? Le domino blanc du dominicain Lacordaire vous aurait-il influencés, ou bien sont-ce ses cheveux qu'il laisse croître, contrairement aux règles de son ordre, qui vous auraient arraché ce vote de formation nouvelle?

Quelques personnes prétendent (de mauvaises langues sans doute) que les femmes, poussées par le parti prêtre, n'auraient pas été étrangères à cette création; d'autres, qui se croient mieux informées, affirment qu'il s'agissait tout simplement de contenter l'ambition de certains hommes, tout en ménageant, pour plus tard, l'entrée du ministère à certains calotins de haut bord.

J'avoue, pour ma part, que j'aimerais assez un ministre vêtu d'une robe, blanche comme la neige, munie d'un capuchon. Ce serait original, et j'adore les originalités.

On ajoutait que le portier du nouveau ministère serait avant peu un ignorantin, le caissier un lazariste, les employés supérieurs, des pères de la foi (jésuites) et les inférieurs des sulpiciens. Enfin quelques sœurs de charité s'occuperaient de l'intérieur.

Combien à cette nouvelle l'ombre de Loyola a dû tressaillir de joie.

Il allait, lui aussi, fonder un pouvoir actif dans l'Etat et accomplir son œuvre ad «majorem gloriam Dei.»

Hélas! trois fois hélas! le ministère des cultes n'existe plus!

L'Assemblée Nationale, ce grand enfant, qui a force d'avoir des idées n'en a aucune, a pris l'habitude d'abolir le lendemain ce qu'elle décrète la veille. C'est ainsi qu'elle marche et qu'elle avance: Dieu sait où elle nous conduira!

Décidément c'était bien le domino blanc du citoyen Lacordaire qui avait influencé les représentants; nous apprenons, de source sûre, qu'il a menacé l'Assemblée de siéger désormais en habit noir, si le ministère des cultes n'était pas rétabli. Il paraît que la Constituante alarmée a supplié le Dominicain d'abandonner cette idée, mais tous les raisonnements ont été inutiles. Il n'y a pas de milieu, aurait-il dit, pas de robe blanche avec capuchon de la même couleur, le tout en laine, si le ministère n'est pas réintégré.

L'Assemblée Nationale est, dit-on, disposée à lui céder.

Polichinelle a eu une faiblesse dimanche; il a manqué se trouver mal. D'abord, depuis quelques jours, l'idée du plaisir qu'il éprouverait à la fête du 14 mai, l'empêchait totalement de se livrer aux douceurs du sommeil; puis, comme il comptait toujours sur le fameux banquet de 100,000 couverts, il n'avait pris depuis huit jours aucune espèce d'aliment; aussi, lorsqu'il a appris qu'il n'y aurait ni banquet ni fête, nous l'avons vu pâle, vaciller sur ses jambes, comme un homme pris de vin, et, si nous ne lui avions bien vite avancé un fauteuil, il aurait roulé par terre.

Je vous en prie, citoyen ministre, ne faites plus éprouver de pareilles déceptions à *Polichinelle*, sans cela il serait bien capable de se monter la tête et de se porter à des excès.

On s'est demandé pourquoi la commission du pouvoir exécutif avait abandonné l'Elysée national pour transporter ses pénates au Luxembourg. *Polichinelle*, qui aime assez entrer dans les petits détails, vient de se laisser dire que le citoyen Lamartine avait pour les caniches et les barbetaux un amour aussi fort que pour les spechs. L'Elysée ne pouvait offrir aux chiens du citoyen Lamartine, en moins grand nombre cependant que ses périodes cicéroniennes, une habitation assez confortable: le Luxembourg présente plus de ressources.

Un membre du Gouvernement, que ses hautes fonctions n'ont pas encore rendu trop ennemi des jeux d'esprit, s'est permis de dire que le conseil avait eu tort de nommer à la marine un quasi-ministre (Casy). — Je voudrais être à la place du père de ce calembour.

Le citoyen Jean Reynaud vient de proposer l'abolition de la couronne dans les distributions de prix. La couronne serait remplacée par un rameau fleuri. Le rameau fleuri me plaît, je dois le confesser; mais le citoyen Jean Reynaud n'aurait-il pas pu proposer une couronne en triangle, qui, au lieu de se poser sur la tête, se placerait n'importe où: car, voyez-vous, un collégien avec son habit d'abord, ses prix dans sa main droite ensuite,

AVANT LA REPUBLIQUE.



Libr. Geyer, J. Pass. Dauphine.

Noble Princesse, (style du temps) votre auguste fils est moins éloigné de monter sur le trône que vous ne le pensez, nous lui préparons un petit parti.

enfin son rameau fleuri dans l'autre, n'aura pas du tout l'air spirituel.

— Une lettre adressée à une personne recommandable nous apprend qu'à Pau les femmes ont formé le projet de faire évader Abd-el-Kader; nous ignorons encore quel genre de séduction l'ex-émir a mis en usage pour se faire de si gracieux défenseurs.

GYNÉCÉE NATIONAL.

Séance d'ouverture du 15 mai

Présidence de la citoyenne Geneviève, doyenne d'âge.

Le Gynécée national a tenu le lundi 15 courant sa première séance dans un vaste emplacement, situé Allée des Veuves, non loin d'un établissement célèbre depuis longtemps déjà. Nous n'essaierons pas de donner une description de la salle de l'assemblée; un de nos collaborateurs traitera prochainement ce sujet dans une colonne spéciale réservée aux beaux-arts.

A midi et demi, toutes les députées présentes à Paris sont à leur poste. La garde du Gynécée est confiée à un détachement de la légion vésuvienne; nous remarquons en passant le bon goût de leur costume et la grâce avec laquelle ces charmants militaires manient leurs lourds fusils. La tribune, placée en face le bureau, est bientôt occupée par quelques citoyens munis de cartes; le sténographe du Polichinelle trouve à se caser dans un coin ignoré; c'est le seul journaliste que l'on remarque à la chambre. *La Voix des Femmes* a dû cependant envoyer son rédacteur en chef.

Quelques instants avant l'arrivée du comité provisoire, un vif mouvement de curiosité se manifeste sur les bancs, dans la tribune et dans le coin occupé par le Polichinelle... Ce mouvement est provoqué par l'entrée de la révérente sœur Gudule, qui porte son habit de recluse trappiste: robe et capuchon de laine jaune, une tête de mort dessinée en noir sur le dos de la robe; sur la poitrine, ces mots gravés en gros caractères: « Sœur, il faut mourir », complètent cet effrayant costume.

La révérente sœur Gudule, le front incliné et les mains jointes, traverse lentement la salle et va se placer sur l'un des bancs les plus élevés de la gauche, par humilité sans doute. Presque au même moment entre dans la salle une des représentantes du pays de Caux, portant le costume national des habitantes de la campagne: le jupon écarlate et court, le bonnet avec ses barbes traditionnelles traversées par mille rubans aux couleurs nationales.

A une heure un quart, les membres du comité provisoire, ayant à leur tête la citoyenne Ediltrude, s'avancent dans l'enceinte. On remarque que la citoyenne Sympho s'appuie sur le bras de la citoyenne Mina. Une triple salve d'applaudissements salue leur arrivée, et les cris prolongés et unanimes de Vive la République des femmes! se font entendre.

La citoyenne GENEVIÈVE, présidente d'âge: La parole est à la citoyenne présidente du comité provisoire.

La citoyenne Ediltrude s'exprime ainsi au milieu d'un profond silence:

« Citoyennes représentantes du peuple,

« Le comité provisoire vient s'incliner devant le pouvoir suprême dont vous êtes investies (Bravos prolongés). Vous allez fonder un gouvernement nouveau sur les bases sacrées de l'égalité. Vous allez rendre à la femme les droits dont on l'a injustement dépouillée (Bravos unanimes).

« Citoyennes, votre mission est noble, sublime.

Vous trouverez des obstacles, mais votre fermeté et votre intelligence les détruiront (Très-bien, très-bien); vous triompherez, car votre cause est sainte (Très-bien)! A l'œuvre donc, et courage. A bas ce sexe présomptueux qui nous a si longtemps tenues esclaves. L'heure de la liberté est arrivée. A bas les hommes! (Exclamation à droite). Mais non, ne demandons la mort de personne; qu'ils vivent, au contraire, et qu'ils voient notre triomphe et notre gloire. Courage encore, citoyennes, la France vous regarde, et le monde entier attend vos arrêts. » (Bravos unanimes et prolongés).

La séance est suspendue, les membres se retirent dans les bureaux pour la vérification des pouvoirs. A trois heures, elle est reprise; les admissions sont proposées et acceptées.

La citoyenne ROSINE. Je demande que l'assemblée rende un décret ainsi conçu:

Art 1^{er} et unique. Les représentantes qui ont un mari en leur pouvoir son autorisées à ne plus porter son nom. (Réclamations à droite.)

La citoyenne URSULE. Je ne veux pas soutenir les maris; mais il y a des lois que nous devons respecter et qui nous forcent à garder le nom de celui que nous avons choisi. (Allons donc!)

La citoyenne POCHARDINETTE. Nous ne reconnaissons aucune loi (Bravo, bravo). Au reste, citoyennes, méfions-nous de la citoyenne préopinante, je vous la dénonce comme veuve en troisièmes noces. (Exclamation à droite).

La proposition de la citoyenne Rosine est adoptée.

La citoyenne MINETTE. L'heure de la liberté et de l'égalité est enfin arrivée. Nous sommes toutes sœurs; plus d'indigence, plus de misère, qu'une communauté de biens et de charitables pensées donne enfin à toutes la somme de bonheur qu'on puisse espérer ici-bas. (Oh! oh!)

Plus de misère, ai-je dit, mais avant tout plus d'orgueil; plus de ces distinctions dans nos vêtements, plus de robes de soie frôlant une robe d'indienne; plus surtout dans cette assemblée de robe d'un ordre proscrit, sinon par des lois, du moins par la conscience publique; plus de cette humilité feinte; cette robe de recluse me cache la plus grande ambition, et doit servir de piédestal pour arriver au pouvoir (Applaudissements).

La citoyenne Gudule vole plutôt qu'elle ne monte à la tribune; on craint un instant que les longs plis de sa flottante robe ne retardent sa course... Citoyennes, je n'ai qu'un mot à vous répondre:

Mon nom vous est connu: dans le temps, vous le savez, j'ai combattu vos prétentions et pensé que les hommes seuls avaient le droit de gouverner un état; cependant depuis que j'ai vu une majorité dans votre sein je me suis mise avec vous (Ah! ah!). Quant aux attaques dirigées contre les insignes de mon ordre, vénéré dans tous les temps (à gauche: allons donc, respectez l'assemblée), je vous dirai que je suis humble autant que possible; non, non, cet habit ne sera point un piédestal pour faciliter l'escalade du pouvoir... Non, non... c'est le piédestal de la liberté dont nous portons l'habit; c'est le piédestal de l'égalité, dont nous portons l'habit; c'est le piédestal de la fraternité, dont nous portons l'habit. Je n'ai plus rien à dire. (Ecoutez, écoutez).

La séance est violemment interrompue. La citoyenne Brunchaut, commandante des Vésuviennes, vient annoncer à la présidente qu'une nombreuse députation d'hommes se presse aux abords de la chambre. Le bruit transpire que ce sont les maris et autres parents mâles, et qu'ils menacent d'envahir de force le Gynécée.

La citoyenne présidente. Citoyennes, le cas est difficile; mais, fortes de notre bon droit, résistons; résistons jusqu'à la mort; restons majestueuses et fermes; et que ces députés aillent redire aux leurs qu'ils ont cru voir une assemblée de déesses. (Bravos) r

Ici on entend les cris des assiégeants; les portes fléchissent sous leurs efforts. Le sténographe du *Polichinelle* abandonne prudemment son coin pour porter à l'imprimeur le compte-rendu de cette première séance.

Le directeur: P. FOLLET.

Abonnement de lecture au Rabais.

sans cautionnement.

Facilité d'emporter les volumes chez soi.

CH. DRARVE Passage de l'Abbaye, 3, Entrée du Passage, rue du Four-Saint-Germain, 16, et Sainte-Marguerite, 13.

On trouve à l'établissement: les ouvrages de Droit et de Médecine, Romans nouveaux, Mémoires, Voyages, Philosophie, Économie politique, Histoire ancienne et moderne, etc.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT (par mois):

Droit, 2 fr. — Médecine, 3 fr. — Littérature, 2 fr. — L'établissement est fermé les dimanches et jours de fête. NOTA. Les mois d'abonnement se paient d'avance.

3 CENTIMES l'exemplaire, en prenant 25 exemplaires assortis des quatre ouvrages suivants: (des départements, adresser au directeur de la *Propagande républicaine*, passage du Caire, 37, à Paris, un mandat de 3 fr. sur la poste, pour recevoir de suite 100 exemplaires assortis; — 6 fr. pour 200 exemplaires. — 12 fr. pour 400 exemplaires.)

Catéchisme Républicain d'après André, expliquant ce que c'est que la République et pourquoi on doit l'aimer. — **Chansons Républicaines** de 1848. **Constitution Républicaine** de 1793. — **Chansons** de 1793.

Librairie LOUIS JANET, 59, rue Saint-Jacques.

Bureau de rédaction, 6, rue Saint-Marc-Feydeau.

BIOGRAPHIE des Représentants du Peuple à l'Assemblée nationale, publiée par une association d'hommes de lettres, sous la direction de M. MAURICE ALHOY.

L'ouvrage formera TRENTE livraisons à 20 centimes chaque.

La première livraison est en vente.

Imprimerie Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Augustins.